

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/debats/entretiens/2024/05/05/plus-la-crise-ecologique-saggravera-plus-les-extremes-se-renforceront-RZI67YLRUZ4DONW52B2TSLQW4/>

"Plus la crise écologique s'aggravera, plus les extrêmes se renforceront"

Le projet était ambitieux, l'objectif est atteint. Avec son ouvrage "La tentation écofasciste", le philosophe et auteur Pierre Madelin relève avec brio son pari : aider le lecteur à décoder le mode opératoire de l'extrême droite par rapport à la Question environnementale et, surtout, l'armer intellectuellement pour combattre le moment venu la mouvance écofasciste.

[Alice Dive](#) Journaliste au sein du service Débats/Opinions

- Publié le 05-05-2024

Pourquoi l'extrême droite s'intéresse-t-elle à l'écologie?

L'extrême droite s'intéresse à l'écologie pour les mêmes raisons qu'elle s'intéresse à d'autres sujets auxquels elle ne s'intéressait pas auparavant, comme le féminisme ou le droit des personnes LGBT. Dans notre société, il y a eu des évolutions sociales et juridiques dont il faut tenir compte si l'on veut exister politiquement. Tenir un discours ouvertement machiste ou climato-négationniste, par exemple, ne passe pas. Il y a une inquiétude écologique croissante depuis des années dans notre société et les gens d'extrême droite, qui ne sont pas idiots, ont bien compris qu'ils ont tout intérêt à structurer leur discours autour de ces questions. Sans quoi, cela leur porterait préjudice. Bref, il y a là une forme d'opportunisme.

Pour le reste, il existe des courants marginaux de l'extrême droite – dont je fais la généalogie dans le livre – qui ont un intérêt sincère pour ces questions d'écologie et qui essaient depuis quelque temps de les articuler aux enjeux identitaires et à l'hostilité envers les migrants.

Cette articulation entre écologie, identité et migrations est au cœur de "l'écofascisme", concept que vous développez largement dans votre livre. En quoi va-t-il encore plus loin que l'écologie politique conservatrice ?

L'écologie politique conservatrice défend une vision forcément conservatrice de la sauvegarde des conditions de vie sur terre (préserver les limites anthropologiques notamment dans les rapports sexuels, les rapports de couple) mais n'est pas nécessairement xénophobe ou anti-migrants. Prenons l'exemple du discours du Pape François aujourd'hui : il est très connu pour ses positions en faveur

de l'accueil des migrants mais est aussi farouchement opposé à l'avortement. C'est un cas d'écologie politique conservatrice.

Dans le concept d'écofascisme, il y a nécessairement une dimension raciste et xénophobe. C'est un terme polysémique qui allie en fait deux dimensions : autoritarisme et holisme sacrificiel. L'idée est de dire que si gestion autoritaire et sacrificielle de la crise écologique il devait y avoir, elle n'affecterait pas toutes les populations de manière identique mais aurait une dimension raciste et xénophobe qui ferait des populations racisées et migrantes les cibles premières de cette gestion.

Votre livre prend notamment appui sur les écrits de l'auteur de l'attentat (mars 2019) de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, qui se présente comme "écofasciste" en appelant à tuer nécessairement la population surnuméraire du globe pour préserver les conditions de vie sur terre...

Oui, à travers ces actes et ces manifestes, le grand public a découvert non sans surprise un lien jusqu'alors méconnu entre l'extrême droite la plus dure et la défense de l'environnement. Non sans surprise car, jusqu'alors, c'est peu dire que l'extrême droite avait principalement brillé par son mépris pour les enjeux écologiques.

Sur le fond, il n'existe pas de surpopulation objective. Il y a une surpopulation eu égard au mode de vie que certaines populations privilégiées veulent conserver. Car aujourd'hui, dans les classes sociales dominantes de la plupart des pays du monde, il y a des choses qui ne sont pas universalisables dans les limites écologiques de la terre.

Pour répondre à cela, il y a deux options : soit la frange de la population mondiale dont le mode de vie n'est pas universalisable accepte de réduire son empreinte écologique, soit elle ne le souhaite pas mais cela signifie qu'il faut être moins nombreux pour que ce mode de vie soit soutenable. C'est là, précisément, qu'il devient possible de désigner certaines populations à la vindicte.

Plus la crise écologique s'aggravera, plus les options démocratiques dont nous disposons pour y faire face s'amenuiseront, dites-vous. Ceci risque-t-il également de renforcer les extrêmes ?

Oui, je le crains. Plus la situation va se dégrader sur le plan climatique, écologique entraînant à son tour des migrations, plus la tentation va être forte dans des segments importants de la population d'essayer de préserver ses acquis (possibilité de décrocher un travail, accéder à une protection sociale...) à l'exclusion d'autres personnes qui vont être perçues comme des menaces par rapport à ces acquis.

La montée de l'extrême droite un peu partout est clairement à l'œuvre aujourd'hui. Et si elle n'est pas directement liée à la crise écologique, elle intervient en tout cas dans ce contexte-là, et va devoir composer avec cette réalité.

Les défenseurs de la décroissance, de la démondialisation font-ils indirectement le lit de l'extrême droite ?

Non, rien dans l'idée de décroissance ne prédispose à des évolutions vers l'extrême droite. Mais comme un certain nombre d'idées, la notion de décroissance peut faire l'objet d'appropriation de la part de l'extrême droite... bien que cela reste plutôt rare.

La décroissance renvoie aujourd'hui, en tout cas chez ceux qui souhaitent défendre cette vision politique, à une nécessité presque mathématique. C'est l'idée – et c'est aussi celle que je défends – qui est de dire que l'on ne peut pas continuer à croître dans un monde aussi abîmé que le nôtre. Pour

le dire autrement, la décroissance pourrait être articulée autour d'un projet xénophobe, patriarcal... mais elle ne porte pas intrinsèquement en elle ce type de dérive.

Aujourd'hui, aucun gouvernement ne se revendique de l'écofascisme. Comment envisagez-vous l'avenir ?

La mouvance écofasciste est effectivement embryonnaire à ce stade. L'extrême droite en Europe est majoritairement anti-écologiste de manière grossière et brutale. Dans les prochaines années, je pense que le discours sur l'écologie va être de plus en plus articulé et élaboré dans le chef de certaines formations d'extrême droite.

Pour le reste, la question est de savoir si ces formations d'extrême droite feront vraiment de l'écologie si elles arrivent au pouvoir... On peut penser que non.

L'auteur

Pierre Madelin est philosophe et traducteur spécialisé dans les "humanités environnementales". Chez Écosociété, il est l'auteur d'"Après le capitalisme. Essai d'écologie politique" (2017), de "Faut-il en finir avec la civilisation ? Primitivisme et effondrement" (2021). En 2023, il a publié, toujours aux éditions Écosociété, "La tentation écofasciste. Écologie et extrême droite".

Extraits du livre :

"Voici par exemple ce qu'écrit Brenton Tarrant : "Je me considère comme un écofasciste [...]. L'immigration et le réchauffement climatique sont deux faces du même problème. L'environnement est détruit par la surpopulation, et nous, les Européens, sommes les seuls qui ne contribuons pas à la surpopulation [...]. Il faut tuer les envahisseurs, tuer la surpopulation et ainsi sauver l'environnement".

"Quoi qu'il advienne, une chose est désormais certaine : sur le plan idéologique, la mue "verte" de l'extrême droite française est entamée au cœur même de sa formation politique la plus puissante d'un point de vue électoral. Mais si les liens entre le "vert" et le "brun" sont en France l'aboutissement d'un long processus d'"écologisation du fascisme", c'est en quelque sorte un processus inverse de "fascisation de l'écologie" qui s'est produit aux États-Unis depuis plusieurs décennies."

"Indéniablement, le nazisme fut un régime naturaliste et biologisant dans ses fondements idéologiques, particulièrement soucieux de respecter la nature et d'y ancrer l'ensemble des rapports sociaux [...]. Mais la nature des nazis, bien plus que celle de l'écologie scientifique alors en plein essor, est celle du darwinisme social, et la "loi de la nature" constamment invoquée est celle d'une implacable guerre entre les races [...].

"Les migrants les plus vulnérables, ceux qui cherchent à gagner un nouveau pays sans être munis au préalable d'un visa ou d'une carte de séjour et contraints de ce fait à affronter des situations dangereuses qui peuvent leur coûter la vie, ne sont donc pas les "complices" du Capital, comme le voudrait le raisonnement odieux des anti-immigrationnistes "verts". Ils sont au contraire les principales victimes [...]."
